RÉFORME N°3245
1ER-7 NOVEMBRE 2007

DIDIER LONG. Cet ancien moine de l'abbaye de la Pierre-qui-Vire est aujourd'hui à la tête d'une entreprise spécialisée dans les nouvelles technologies de l'information. Marié et père de famille, cet homme d'affaires plaide pour une relation éthique et assumée des chrétiens avec la globalisation économique.

Le moine et la mondialisation

La physionomie est bonhomme et le sourire enjoué. Visiblement, Didier Long aime la vie. Son costume-cravate tombe impeccablement sur ses épaules et son bureau ensoleillé jouxte celui d'un service de limousines, dans le XVIe arrondissement de Paris. Un comble, pour un ancien moine de la Pierre-qui-Vire, dans l'Yonne, qui n'a mangé ni viande ni pain pendant dix ans et qui ne possédait même pas de compte en banque ! Sur son ordinateur portable, juste au-dessous des photos de ses quatre enfants, il fait défiler la présentation PowerPoint de son livre : *Manuel de survie spirituelle dans la globalisation* (éd. Salvator, 2007).

« Aujourd'hui, on pense que les chrétiens sont contre la mondialisation, mais, non, ce sont les chrétiens qui en sont à l'origine ! », plaide-t-il, décomplexé. Et le voilà parti dans l'histoire des monastères, de Cluny à Vézelay, qui, en déversant leurs productions le long des chemins de pèlerinage, en ont fait au Moyen Age les premières routes commerciales globalisantes. *« Période qui s'est accompagnée d'un réchauffement climatique »*, précise-t-il.

Puis vient Christophe Colomb et la Réforme. *« Tout le développement économique est porté, comme l'a montré Max Weber, par le protestantisme calviniste. En s'engageant dans le monde, le chrétien le fait pour Dieu, car l'objectif n'est pas de ce monde. »* Evolution historique qui déplace toujours vers l'ouest le centre de l'économie mondiale, selon un axe capitaliste protestant : Amsterdam au XVIIIe, Londres au XIXe, New York au XXe et San Francisco au XXIe siècle, avec la Silicon Valley.

Essoufflement capitaliste

Cette vallée californienne, Didier Long la connaît bien, lui qui l'a visitée quand il était consultant chez McKinsey, et qui vit aujourd'hui de la conception de sites Internet au sein de sa propre entreprise, Euclyd. Il constate cependant un essoufflement du modèle capitaliste qui aurait perdu ses croyances en cet *« objectif qui n'est pas de ce monde »*. *« Quand une petite fille a eu sept poupées Barbie, elle ne rêve plus de la huitième. L'Occident arrive à saturation, dans sa richesse, il est repus. »* Or, selon lui, ce sont bien les religions qui peuvent remettre du sens dans cette mondialisation économique. *« La question pour un chrétien n'est pas de refuser la mondialisation mais d'être chrétien, et éthique, dans la mondialisation. »*

PH. MPS

Didier Long : « L'Eglise catholique a perdu son rapport au judaïsme et manqué le train de la Réforme. Je suis pour une Eglise postconciliaire. »

« Ce sont bien les religions qui peuvent remettre du sens dans cette mondialisation économique »

Ce qui nécessite, selon lui, que les chrétiens ne fassent pas l'économie d'une véritable réflexion sur la question au lieu de se réfugier dans un rejet altermondialiste qu'il juge suicidaire.

Une exigence, une façon d'*« être au monde »*, que Didier Long a vécue de l'intérieur, au fil d'un parcours de vie atypique. Fils d'un ingénieur chez Michelin et d'une professeur de français, Didier grandit à Clermont-Ferrand en *« faisant les 400 coups »*. Exclu du parcours scolaire normal, il trouve un accueil qui le surprend chez le père d'un ami, qui est aussi un ancien moine, Yves Cattin.

Il est également accueilli à l'école des apprentis de Michelin, ce qui le sauve aussi. Mais, à l'âge de vingt ans, devenu chrétien, il décide de devenir moine au monastère de la Pierre-qui-Vire, où il vivra dix ans sous le nom de frère Marc. De ces années-là, Marc-Didier ne garde que des bons souvenirs, dont la pensée l'attendrit beaucoup. Il garde aussi de très fortes amitiés avec les frères moines, qui lui manquent aujourd'hui. Au monastère, il étudie la théologie avec deux maîtres, l'un formé à la faculté de théologie protestante de Tübingen, l'autre spécialiste de la Torah orale et du judaïsme pharisien. Il devient responsable de la maison d'édition du monastère, édite des CD-Rom, et pratique l'art contemporain : il sculpte des bidons. Il est heureux.

Mais au bout de dix ans, une journaliste de France 2 vient faire un reportage sur un CD-Rom dédié à l'art roman qu'il vient de publier, et frère Marc tombe amoureux. Elle pas. Mais frère Marc quitte quand même le monastère. *« Si, au bout de dix ans, je pouvais tomber amoureux aussi facilement, c'est que je n'étais plus fait pour y vivre. Car si j'y restais, ce n'était plus "en vérité". »* Et puis, il est persuadé que c'est Dieu qui lui envoie cette femme. D'ailleurs, elle finit aussi par tomber amoureuse et par l'épouser. N'est-ce pas un signe ? Elle entre dans ce mariage avec deux enfants en bas âge, que Didier élève avec les deux autres enfants qu'ils auront ensemble. Epoux et père, Didier lui aussi renaît au monde et doit gagner sa vie. Il est embauché par le groupe Télérama/La Vie pour réaliser des CD-Rom culturels sur la Bible et la vie au Moyen Age. Puis il monte une web-agency qu'il revend, conçoit le site Internet de la Fnac au moment de l'arrivée d'Amazon en Europe, puis celui de 01 Net, devenu un site leader dans l'informatique. Il rejoint alors McKinsey comme consultant, puis fonde Euclyd, cabinet de conseil.

Manne quotidienne

Aujourd'hui, Didier ne va que très rarement à la messe. Il envoie ses enfants au catéchisme mais les laisse grandir selon leur propre chemin : *« Chez nous, ce sont les hommes qui sont croyants »*, constate-t-il, alors que sa femme est athée, comme l'aînée des enfants.

Didier a une foi plus vivante que jamais, mais ne trouve visiblement pas sa place dans l'Eglise catholique romaine qui a *« perdu son rapport au judaïsme et manqué le train de la Réforme »*. Il se dit pour une Eglise *« postconciliaire »*, qui assumerait pleinement la mondialisation.

En attendant, il se nourrit chaque jour des textes bibliques, qui font *« sa manne quotidienne »*. Il dévore les Psaumes, dont il récite quelques passages en hébreu. Il aime aussi beaucoup la prière du « Notre Père » qu'il estime parallèle au fameux *« Ecoute Israël, ton Dieu est unique »* du Deutéronome (6,4). Mais son texte préféré est encore le premier psaume : *« Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs, mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Eternel et qui la médite jour et nuit… »* Il en est persuadé, il est possible de vivre cette béatitude au sein de la mondialisation… ■

MARIE LEFEBVRE-BILLIEZ

REPÈRES

- **1965 : naissance à Angers.**
- **1967 : arrivée à Clermont-Ferrand.**
- **1980 : apprenti chez Michelin.**
- **1985 : moine à la Pierre-qui-Vire sous le nom de frère Marc.**
- **1995 : quitte le monastère pour Marie-Pierre, qu'il épouse.**
- **2000 : consultant chez McKinsey.**
- **2002 : fonde Euclyd, cabinet de conseil.**

À NOTER

Didier Long participe au colloque de *Réforme* sur « les religions et la mondialisation », vendredi 9 novembre, à Paris (palais d'Iéna). Il intervient lors de la dispute de 13 h 45 : « Quelles responsabilités politiques et sociales pour les entreprises ? ».

20 3245.indd 20 30/10/07 21:18:01